

MOHAMED BASRI

● A l'unisson, les voix des comploteurs... ●

Personne sans doute ne connaît mieux que le « Fqih » Mohamed Basri (1) le rôle démoniaque joué par le roi Hassan II dans l'entreprise de liquidation du mouvement palestinien et du mouvement national arabe dans son ensemble. Il commente, en exclusivité pour « Afrique-Asie », le sommet de Fès et les répercussions des résolutions qui y ont été prises sur l'avenir. Cette interview a été réalisée avant les massacres de Chatila et Sabra.

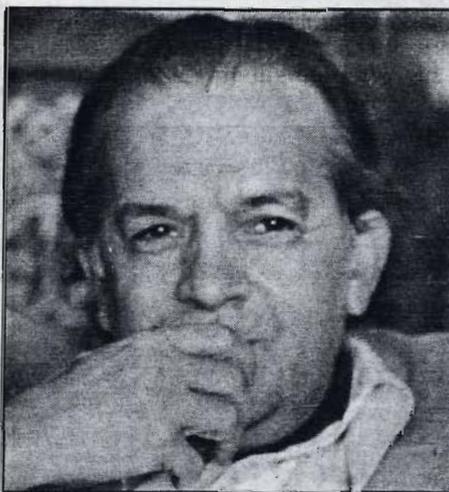
● *Les événements survenus ces derniers mois dans le monde arabe ne manquent pas de soulever de nombreuses interrogations. Parmi les derniers en date : le sommet de Fès et les résolutions adoptées à l'unanimité des participants à cette réunion. Quelle est votre appréciation ?*

MOHAMED BASRI. — En fait, la première question à poser est : quel est donc le secret qui a fait que le sommet arabe a été empêché de se réunir au moment où il était impératif qu'il se tienne en vue de soutenir la Résistance et de faire face à l'agression israélienne au Liban, où les deux peuples palestinien et libanais ont donné un exemple de la lutte populaire, définissant ainsi la nature réelle du conflit.

Au cours de cette étape cruciale, le sommet ne s'est donc pas tenu parce que tel n'était pas l'objectif de ceux qui pouvaient le réunir. En revanche, il a été convoqué avec d'autant plus de rapidité (en septembre) que la tâche qu'il s'était assignée était de circonscrire le problème et d'apporter de l'eau au moulin d'Israël et à sa stratégie d'alliance avec les Etats-Unis. Ainsi, les Etats réactionnaires ont pris la tête du cortège de la défaite et se sont désignés pour jouer le rôle de courtier au détriment de la résistance populaire. Au moment où les militants palestiniens sont dispersés, séparés de leurs peuples et éloignés des lignes du front, les comploteurs élèvent leurs voix à l'unisson : aux Etats-Unis, avec le plan Reagan, à Rabat, avec l'appel à reprendre le sommet de Fès et à Riyad, avec le retour du projet Fahd. Tout cela va dans le sens de Camp David et œuvre au changement de la nature du problème et à sa transformation : de problème de libération, on tente d'en faire une carte parmi d'autres dans le cadre d'un remodelage de la région et d'intégrer cette carte dans le jeu des intérêts stratégiques américano-israéliens.

● *Cependant, on n'a pas manqué, tout au long de ces derniers mois, de sou-*

(1) Voir « Afrique-Asie » n° 261.



ligner l'absence d'identité de vue des régimes et les contradictions qui les secouent...

M. B. — Oui, mais l'essentiel est qu'ils ont pu, et avec quelle célérité, oublier leurs différends et parvenir à un tel niveau d'accord qu'ils ont adopté ces résolutions à l'unanimité. La mise en scène était réussie au point que les régimes arabes ont pu atteindre en même temps deux objectifs : d'abord, disperser les combattants palestiniens et ensuite ne pas laisser à la direction palestinienne et au Mouvement national libanais — qui a dirigé la lutte — le temps suffisant pour une évaluation globale de la situation, lui permettant d'en tirer les leçons à la lumière desquelles il lui était possible de tracer les perspectives d'avenir et de poursuivre le chemin de la lutte ; auquel cas revenait ensuite, à la direction palestinienne et à elle seule, le droit de demander la réunion d'un sommet pour y exposer ses exigences du combat pour la libération.

Mais la question a été abordée par le biais des conceptions stratégiques de ces régimes, et sous l'influence de leurs alliances avec les ennemis du peuple arabe et de la cause palestinienne. Ainsi, ces régimes ont, par une opération d'avortement, tenté de circonscrire l'inquiétude qui étreignait les peuples arabes, puis de la transformer en

un sentiment d'impuissance. Cela traduit la crainte des régimes de voir ces sentiments d'inquiétude devenir un catalyseur et une force motrice pour les masses. Les régimes arabes ont donc, avec leurs alliés, travaillé à l'exécution d'un plan qui vise à : 1. disséminer les combattants à partir de leurs bases de lutte, les désarmer et les mettre dans l'impossibilité d'accomplir leurs devoirs ; 2. diviser la direction de la Résistance et semer la discorde entre ses éléments ; 3. camoufler l'impuissance de ces régimes et leur dénonciation par les masses en organisant des réceptions, des cérémonies et des manifestations folkloriques en l'honneur de la direction palestinienne ; 4. prendre à l'unanimité des positions capitulationnistes en les baptisant réalistes et en les présentant comme étant en concordance avec les exigences des circonstances actuelles.

Tout cela vise, outre l'anesthésie de la conscience des peuples, à donner la bénédiction au plan de l'agression israélienne, à consacrer l'éloignement de la Résistance de son véritable champ d'action et à redorer le blason des régimes arabes.

● *Y avait-il une alternative ?*

M. B. — Oui, il aurait fallu que la main qui avait tenu le fusil soit celle qui conduise la révolution sous toutes ses formes, militaire, politique et diplomatique. Nous avons toujours en mémoire l'histoire de la révolution vietnamienne, dont les dirigeants s'asseyaient à la table de négociations avec Kissinger au moment même où des milliers de tonnes de bombes essayaient de briser l'élan révolutionnaire du combat que menait le peuple vietnamien...

C'est à la direction palestinienne d'assumer toutes les responsabilités relatives à la révolution palestinienne et non à Hassan II, auquel le sommet de Fès a confié la tâche de suivre la voie de la reddition. Il n'y a donc guère de place pour les régimes qui, à plusieurs reprises, ont suivi la voie de la contre-révolution.

Ainsi en est-il, par exemple, du régime maghrébin qui essaie de cueillir les fruits des sacrifices des militants. Or tout le monde sait que c'est ce régime qui a préparé la voie à Camp David et qu'il se flatte de ses relations avec les dirigeants sionistes. Les récents accords militaires qu'il a signés avec les Etats-Unis confirment l'étendue de son allégeance et des services qu'il rend pour l'exécution du plan américano-sioniste ; il témoigne de sa volonté de mettre en gage le territoire national et d'en faire une base de conspiration et d'espionnage dans la région.

● *La mort de Bechir Gemayel soulève, elle aussi, des questions...*

M. B. — La liquidation de Bechir Gemayel, considéré comme un des piliers du plan israélien pour la région, prouve

FÈS COMMENTAIRES

une fois de plus l'échec de la voie de la reddition ; elle confirme aussi le sort de l'expérience d'Anouar al-Sadate. C'est également un avertissement à tous ceux qui essayeront de jouer avec le destin de cette nation. Il n'y a donc pas d'autres moyens que de rester fidèle au combat libérateur fondé sur la confiance et le droit des masses.

S'il est connu que Bechir Gemayel était depuis de nombreuses années l'allié

de l'ennemi sioniste, sa liquidation, en tant que président de la République, revêt une profonde signification car elle constitue une démonstration et une leçon claires pour tous ceux qui croient que la protection des troupes étrangères ou la conclusion d'alliances contraires aux intérêts des masses suffisent à barrer la route à la vengeance populaire.

● *Ce mois d'été laisse un goût d'amer-*

tume. L'opinion arabe est comme désenchantée...

M. B. — Vous savez, la lutte populaire palestinienne et libanaise a donné des exemples rares et inoubliables. Il faudrait les conserver comme un capital pour tous les peuples du monde, comme legs révolutionnaire transmis par les masses. Ce capital, ce legs, il nous faut le protéger contre toute compromission.

